2^e enquête sur les informations tronquées ou choisies avec partialité

— 2e cas : Choix partial de l'information.

—dans le *chapitre 3.4, XIX^e siècle : Naissance d'un mythe :* ou (2.01Naissance d'un mythe) si modifs.
Sous la photo du Parthénon est indiqué :
"*D'autres sont plus polémiques. Pour retrouver le nombre d'or dans le Parthénon, il est nécessaire d'user de conventions spécifiques*"
et à la fin du *chapitre 5.2, Archéologie, ou* (2.02 Archéologie)) si modifs. il est indiqué :
"*Retrouver la divine proportion dans la façade du Parthénon demande des conventions spécifiques, comme d'inclure trois des quatre marches du fronton[113] ou de tronquer le toit[114]*"

Prendre un seul auteur pour l'étude du Parthénon (image et texte en deux points éloignés dans l'article!), donner un exemple à la limite du ridicule et passer sous silence le travail sérieux d'Elisa Maillard ;
"Le Parthénon" publié avec le concours du CNRS en 1968 dans "les cahiers du nombre d'or" n'est vraiment pas sérieux.

J'ai étudié longuement cet ouvrage difficile à intégrer parce qu'il étaye une théorie purement géométrique appliquée à l'architecture dans laquelle le rapport à phi est entre la diagonale d'un rectangle à sa demi-diagonale.
Il faut réaliser soi-même les dessins pour comprendre la subtilité et la beauté de ces constructions.

Du temps de Phidias la géométrie était l'unique outil des architectes, ils calculaient et dessinaient par la géométrie c'étaient des orfèvres en la matière. Nous sommes des apprentis à côté d'eux, nous manquons d'expériences surtout suivies de réalisations avec retouches sur place.

Le travail d'Élisa Maillard s'étalant sur 12 années avec la participation de mathématiciens, d'archéologues et d'architectes connus, cités en début d'ouvrage, est remarquable.
Sa Thèse d'architecture soutenue à l'école du Louvre et le soutien du CNRS valident ce travail et augmente l'importance de son oubli dans cet article sur le nombre d'or.
Et sur ce sujet, cet oubli n'est pas le seul.

Citer ce qui est critiquable et omettre ce qui est sérieux est un choix manquant de neutralité ou de compétence.

Dans ce même paragraphe, les dernières phrases sont très contestables :
«*Pour expliquer la présence du nombre d'or dans les proportions des monuments grecs, Ghyka n'hésite pas à utiliser des fractions comme 1/4φ^4, bien difficile a differencier de 1/4, ou d'une racine quatrieme de φ. Les techniques hellenistiques sont pourtant incapables de realiser un tel calcul[116].*»

Les grecs incapables de réaliser de tels calculs ! Je rappelle que : - d'une part, Phi permet des calculs par addition (même avec une ficelle !) et que, d'autre part, 5 siècles avant J-C. un grec avait calculé un cycle lunaire montrant que tous les 19 ans les phases de la lune se répétaient à l'identique (avec une erreur 1h 1/2 sur 19 ans). De plus, l'argument consistant à dire que les grecs ne connaissaient pas les nombres irrationnels donc qu'ils ne pouvaient pas s'en servir ne tient pas. Trois siècles avant J-C. Archimède indiquait la valeur de pi (nombre irrationnel comme phi) par la fraction de deux entiers 355/71=3,14159 Pourquoi n'auraient-ils pas pu déterminer phi ? De toute façon nous l'avons vu, Phidias a, d'après E. Maillard, utilisé cette proportion en géométrie pour le Parthénon.

Affirmer qu'il est bien difficile de différencier [$1/\Phi^4 = 0,146$ de $1/4 = 0,25$ et de racine 4^e de $\Phi = 1,128$]
C'est n'importe quoi.